

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 144 (1999)
Heft: 2

Artikel: Un épisode de guerre en montagne : la 103e demi-brigade d'infanterie de ligne aux Grisons en 1799. 2e partie
Autor: Engelberts, Derck
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-348664>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Un épisode de guerre en montagne :

La 103^e demi-brigade d'infanterie de ligne aux Grisons en 1799 (2)

La République des Grisons, craignant l'invasion française, a autorisé l'entrée des troupes autrichiennes sur son territoire. Un contingent français de 4000 hommes rentre le 18 octobre 1798 dans les Grisons. C'est dans le cadre de cette action qu'il faut situer les événements relatés par la notice sur les batailles, combats, actions, sièges et expéditions où la 103^e demi-brigade d'infanterie de ligne française s'est trouvée...¹

■ Cap Derck Engelberts

Suite de la retraite du 1^{er} bataillon :

Les Autrichiens venus de Coire et ceux qui avaient descendu l'Albula en suivant le général Suchet, réunis à la tête du pont de Richenau, étaient campés sur la rive droite du Rhin, qu'ils n'avaient pas encore osé passer, quoiqu'il fût guéable en plusieurs endroits. La brigade poussa le même soir, par une marche forcée, jusqu'à Flims, après avoir passé, à la faveur de la nuit, presque à deux cents pas de l'ennemi qui demeurait dans la persuasion qu'elle était encore engorgée dans le Gungels, dont elle n'aurait pas eu la possibilité de sortir le lendemain, que des hauteurs opposées, des canons pointés sur les issues lui eussent ôté, sans ressources tous les moyens de défense. Ayant ainsi évité d'en venir aux mains, ce qui eût coûté beaucoup de sang et fait perdre des instants précieux pour la retraite, elle arriva à Disentis,

après des fatigues accompagnées de tous les besoins, dans un pays qui ne lui offrait plus de moyens de les satisfaire.

An 7^e, floréal 29 [18.5.1799]:

Et au moment où resserrée de nouveau par l'ennemi, elle devait s'engager dans les neiges du mont Christalp [Oberalp Pass], où la traversée du lac d'Oberalp (dont les eaux demeuraient depuis 17 à 18 ans cachées par les neiges) la livra à des périls si grands, que lorsqu'elle arriva à Urseren, au pied du mont Saint Gothard, les habitants accoutumés à ne voir, par an, qu'un ou deux de leurs compatriotes, hasarder ce voyage, étaient effrayés d'étonnement. Là elle fut réunie à d'autres corps de la division du général Lecourbe et fit sa rentrée en Suisse sans éprouver d'obstacles.

Le premier bataillon, en passant dans le canton d'Uri, fut rejoint par celui de Garnison qui y avait été envoyé pour apaiser des troubles et qui alors était cantonné à Altdorf et environs.

Dirigés par Lucerne, Zurich, Baden, Zurzach, ces deux bataillons quittèrent la brigade du général Suchet et, suivant une destination particulière, passèrent sous les ordres du général Bontems et ensuite sous ceux de l'adjudant général Barbier, dans le Frickthal, où ils gardèrent la rive gauche du Rhin, pendant les journées de prairial qui précédèrent la reddition de Zurich, et jusqu'au 3 vendémiaire an huit [25.9.1799].

An 8, vendémiaire, les 3 et 4 [25-26.9.1799]:

Commandés alors par le général de brigade Heudelet, ils furent dirigés sur Bruck [Brugg] et de là sur la Limmat; ils eurent à surveiller les mouvements que faisait l'ennemi sur la rive droite de cette rivière pendant les instants de la défaite des Russes à Zurich.

Le 14 [6.10.1799]:

Sous les ordres du général de brigade Guétard, après ces journées, ils furent du nombre des corps que l'on réunit à Andelfingen, sur la rive droite de la Thur, pour enlever la tête

¹ Première partie, voir RMS, janvier 1999.

de pont de Diessenhofen, que l'ennemi s'était réservée

An 8, vendémiaire, le 15 [7.10.1799]:

Le quinze dans l'après-midi, le mouvement ayant été ordonné pour une attaque, les deux bataillons se trouvaient par leur ordre de marche, à la queue de la colonne. Lorsqu'au lieu de l'attaque préméditée, l'on eut à soutenir une sortie vigoureuse de la part de l'ennemi, 15000 hommes, tant Russes que Palatins, venaient de repousser les corps qui formaient l'avant-garde. Ils s'étaient rendus maîtres de la plaine qui est entre le Rhin et les hauteurs de Rudolfingen, Bencken [Benken] et Truliken [Trüllikon]. Après avoir couvert de leur multitude ces mêmes hauteurs, ils gagnaient déjà la plaine qui règne depuis leur pied, jusqu'à la Thur. Tous les corps qui se trouvaient en avant, s'y répandirent successivement et, par l'ardeur avec laquelle ils se battaient, suspendirent un peu les progrès de l'ennemi. Mais bientôt accablés par le nombre, il se mêlait déjà beaucoup de désordre dans la défense, et plusieurs points abandonnés allaient entraîner une retraite générale, lorsque les deux bataillons ayant doublé la vitesse de leur marche, furent divisés et jetés par portions sur les points qui pliaient. Ils montrèrent une fermeté égale partout, mais particulièrement 4 compagnies du 3^e bataillon s'étant emparées d'une petite élévation, la descendirent en bataille, au pas de charge, et se précipitèrent sur l'ennemi avec tant d'ordre que sa droite fut en un instant ébranlée. Dès lors, la victoire chancela partout. Au



bout de quelques minutes, l'ennemi fut mis en fuite, regagna ses retranchements, en laissant pendant deux lieues le champ de bataille couvert de ses morts. Peu de temps après cette journée, ayant abandonné ce seul débouché qui lui restât sur la Suisse, il acheva d'en laisser les Français paisibles possédants.

An 8, depuis le 15 vendémiaire jusqu'au 16 pluviôse [7.10.1799 - 5.2.1800]:

Ces deux bataillons alors furent cantonnés dans la Suisse jusqu'au 16 pluviôse, où ils reçurent à Bâle un bataillon du département de la Dordogne, qui au lieu de 900 hommes, dont il devait donner la force, ne fut que de 350. L'on fit à cet-

te époque un amalgame qui porta la demi-brigade à 3 faibles bataillons.

Depuis le 16 pluviôse jusqu'au 5 floréal [5.2.-25.4.1800]:

Dans cet état elle alla prendre des cantonnements en Alsace, où elle fournit les services des bords du Rhin jusqu'au 5 floréal.

Commentaires

Le Fricktal était à l'époque encore autrichien et faisait l'objet d'articles secrets amenant son annexion à la Suisse par la suite. Cette enclave représentait une dangereuse tête de pont en Helvétie.

Les distances se mesurent en lieues communes de France, valant environ 4 kilomètres. On voit donc que les 350 hommes couvraient 60 à 65 kilomètres, ce qui montre la faible densité à ce moment précis dans ce secteur. Questions de chiffres: dans le récit, on nous parle de 7000 à 8000 insurgés fondant sur les restes du premier bataillon de la 103^e de ligne, renforcés pendant la nuit de «quelques compagnies» des 14^e légère et 109^e de ligne. Dans *L'Histoire militaire de la Suisse*, il est fait mention de 4000 insurgés, attaquant 900 Français qui les repoussèrent grâce aux renforts accourus sur les lieux. Cet exemple nous montre que nous devons être particulièrement prudents dans l'utilisation de chiffres.

Le massacre de Disentis du 3 mai 1799 a fait 81 morts. Les actes de décès seront expédiés aux familles le 16 juillet 1799. *L'Histoire militaire de la Suisse* tait cet événement mais n'omet pas de signaler l'incendie de Disentis².

Un récit de ce type nous rappelle utilement à quel point les passages des Alpes sont difficilement praticables. La 103^e se déplace en plus dans un territoire dont la population lui est hostile. Il n'y a plus de ravitaillement, car les Autrichiens se sont déjà servis depuis l'automne 1798. Mais ces difficultés n'arrêtent pas des hommes décidés, même exténués et dépourvus de ravitaillement. La

103^e de ligne le prouve ici, comme le prouveront dans des circonstances semblables le reste de la division Lecourbe et les troupes du général Souvarof. Un obstacle naturel n'a de valeur tactique que par ce qu'on lui apporte en force militaire.

Le 7 octobre 1799, dans l'affaire d'Andelfingen, 4 compagnies «descendirent en bataille, au pas de charge et se précipitèrent sur l'ennemi avec tant d'ordre...». Ce mouvement fait avancer un corps dans sa formation de combat à une vitesse de 90 à 95 pas à la minute, vitesse qui n'augmente qu'à l'approche de l'ennemi. Dans son «Instruction concernant les exercices et manœuvres de l'infanterie», Schauenburg imagine «beaucoup de moyens pour



parvenir autant que possible à la régularité et au maintien de l'alignement... très difficile à pratiquer en ligne, mais à laquelle [il] recommande cependant d'exercer les troupes, cette marche étant nécessaire dans un combat, pour une charge, dans les attaques (...)»³.

La demi-brigade

C'est la formation de base de l'infanterie des armées de la République. Dans le cas présent, il s'agit des demi-brigades de seconde formation (an IV - 1796) qui réunissent en principe 2 demi-brigades de l'amalgame de l'an II (1793-94). Cette première opération d'amalgame réunissait en principe 2 bataillons de volontaires nationaux à 1 bataillon pris dans les régiments de ligne de l'ancien régime. En 1799, la demi-brigade est composée de 2 bataillons de guerre et 1 bataillon de garnison.

Chaque bataillon comprend 1 compagnie de grenadiers et 8 compagnies de fusiliers pour l'infanterie de ligne. Les compagnies comprennent 3 officiers, 16 sous-officiers et soit 64 grenadiers, soit 104 fusiliers. L'état-major comprend 12 officiers (dont 1 chef de brigade et 3 chefs de bataillon), 5 sous-officiers et 17 soldats (8 musiciens et 9 artisans). Au total, la demi-brigade avait donc un effectif théorique de 3235 officiers, sous-officiers et soldats, soit 3 bataillons de 1067 hommes.

²Voir 8^e cahier, p. 71, Berne, CCG, 1921. Bonard (op. cit.) signale: Graf, Roger: Le massacre de Disentis - recherches sur la mort de soldats ardennais et meusiens pendant la campagne de Suisse en 1799. Paris, Picard, 1908.

³Rapport fait au ministre de la Guerre par son ordre sur l'instruction du général Schauenburg concernant les exercices et manœuvres de l'infanterie. Paris, Imprimerie de la République, vendémiaire an VII [1798], p. 13.



En 1798-99, on est en réalité bien en dessous de ces chiffres. Le 1^{er} nivôse an 7 [21.12.98], la 103^e compte 2446 hommes présents sous les armes. La création des bataillons de garnison, décidée par le Directoire exécutif le 17 vendémiaire an 7 [8.10.98] a pour but de réunir sur les derrières des armées les conscrits et les réquisitionnaires aux fins d'instruction et de police des places; ce service est assuré par des cadres et des soldats âgés inaptes au combat et qui attendent leur retraite. La mise en place de cette organisation ne va pas sans poser quelques problèmes en Helvétie où l'engagement de tous les bataillons sur le front gêne les mesures qui sont voulues par le gouvernement.

La 103^e demi-brigade d'infanterie de ligne

Elle est constituée le 20 février 1796 par la réunion des 86^e et 162^e demi-brigades, on trouve dans ses rangs des hommes du 19^e bataillon de volontaires (ci-après bat. vol.) du Pont-Neuf de Paris, du 3^e bat. vol. du Puy-de-Dôme, du 1^{er}

bat. vol. de la Commune et des Arcis (Paris), du 6^e bat. vol. du Calvados bis et des seconds bataillons des 43^e et 89^e régiments d'infanterie. Elle arrive en Suisse le 9 mai 1798, venant de Strasbourg et y prend la relève de la 3^e d'infanterie de ligne partie pour l'armée de l'Italie (après avoir combattu contre les insurgés valaisans)

Le corps est commandé par le chef de brigade Pierre Char-

les Dumoulin, né le 14 mai 1749 à Paris, entré dans le métier des armes en 1766 au régiment Barrois, devenu lieutenant des gardes des impositions le 18 juillet 1786. Il monte dans les grades dès 1791 dans le 1^{er} bataillon de la Commune de Paris. Il devient chef de brigade le 21 août 1794. Schauenburg dit de lui qu'il «conduit ce corps avec beaucoup d'ordre, surtout pour la partie administrative laquelle est soignée pour le bien-être du soldat. Cet officier réunit à une bonne éducation l'habitude de mener sagement sa demi-brigade et il fait tout ce qui dépend de lui pour réunir l'instruction au bon ordre qui y règne». Cette demi-brigade ne participe à aucun des combats qui se déroulent entre les troupes françaises et les «rebelles» helvétiques. Tous ses mouvements se passent sans encombre ni heurts. Cette année 1798 calme lui permet d'être totalement pourvue en habillement et petit matériel.

Le général Joseph **Chabran**, né le 21.6.1763, mort le 5.2.1843, de Cavaillon, professeur de mathématiques, enrôlé le 4.8.1792, capitaine le même jour, général de brigade le 4.9.1796 et général de division le 23.6.1799.

Le général André **Masséna**, né le 6.5.1758, mort le 4.4.1817, de Nice, soldat et sous-officier au Royal-Italien du 18.8.1775 au 3.8.1789, enrôlé le 21.9.1791 comme adjudant-major au 2^e bataillon du Var, général de division le 20.12.1794, commandant en chef de l'armée d'Helvétie puis du Danube en 1799, maréchal le 19.5.1804.

Le général Jean Thomas Guillaume **Lorge**, né le 25.11.1768, mort le 28.11.1826, de Caen, dragon au 7^e régiment du 19.11.1785 au 13.10.1791, élu capitaine au 1^{er} bataillon des Lombards en septembre 1792, général de brigade le 25.9.1793 et général de division le 4.4.1799.

La 14^e demi-brigade d'infanterie légère

Elle a été formée avec les diverses fractions de corps qui ont servi à l'organisation des 108^e et 139^e demi-brigades de bataille, puis de la 1^{re} Légion des Francs. On y trouve les restes du 2^e bataillon du régiment Mazarin-Catalan (qui portera plus tard le numéro 54), des bat. vol. 1 et 2 du Lot et du premier bataillon du régiment de Provence (appelé Monsieur, plus tard le 75), des bat. vol. 3 d'Indre-et-Loire et 5 de Seine-et-Marne. Ces demi-brigades ont été, supprimées en l'an V et réparties dans la 21^e de ligne et la 1^{re} légion de Francs. Celle-ci a été créée le 1^{er} messidor an IV [19.6.1796] à Rennes pour l'expédition d'Irlande et composée de détachements de 20 hommes tirés de chacun des corps de l'armée de l'Ouest, désignée ensuite sous le nom d'armée des Côtes de l'Océan. Elle participa à l'expédition du général Hoche en Irlande. On y trouve des hommes provenant de toute la France.

Elle fait partie des troupes qui pénètrent en Suisse depuis l'Erguël, participe à tous les combats en Suisse comme fer de lance de la force de Schauenburg. Certains auteurs lui donnent aussi le nom de Légion Noire, qui n'est cependant attesté par aucun document d'archives en France. A notre connaissance, elle est commandée par le chef de brigade Nicolas Müller, né le 23 juin 1756 à Elleren, soldat en 1776, lieutenant le 15 septembre 1791, mort à Werdenberg le 7 mars 1799. Corps d'élite, de baroudeurs, c'est une troupe qui, se-

Le général Philippe Romain **Ménard**, né le 24.10.1750, mort le 13.2.1810, de Liancourt-sous-Clermont, soldat à Champagne-infanterie le 12.6.1875, sous-lieutenant le 12.1.1792, général de brigade le 24.11.1794, général de division le 7.2.1798. Il fut le commandant de l'invasion du pays de Vaud en février 1798.

Le général Louis Gabriel **Suchet**, né le 2.3.1770, mort le 3.1.1826, de Lyon, enrôlé dans la cavalerie de la garde nationale de Lyon le 1.1.1791, chef de brigade le 28.10.1797, général de division le 10.7.1799, maréchal le 8.7.1811. Il fut le chef d'état-major de Brune lors de l'invasion de la Suisse en février et mars 1798.

Le général Claude Jacques **Lecourbe**, né le 22.2.1759, mort le 22.10.1815, de Besançon, soldat et caporal dans Aquitaine-infanterie du 3.5.1777 à 1785, il est élu capitaine du 7^e bat. vol. du Jura en août 1791. Général de brigade le 12.6.1794, général de division le 5.2.1799. Ce général aura laissé son nom lié à la campagne des Grisons.

Le général Jacques **Quétard-de-la-Porte**, né le 5.12.1746, mort le 10.9.1822, d'Orléans, a été dans la gendarmerie du 4.9.1768 au 1.10.1771. Enrôlé le 9.10.1791 comme lieutenant-colonel dans le 1^{er} bat. vol. du Loiret, chef de brigade le 21.11.1794 de la 84^e demi-brigade d'infanterie de ligne. Il est promu général de brigade le 23.6.1799.

lon Schauenburg «réunit les avantages d'avoir un bon chef, des officiers instruits, une très belle espèce d'hommes. Sa conduite dans les différents affaires où elle s'est trouvée en Suisse prouve qu'on peut compter sur sa bravoure»⁴.

La 109^e demi-brigade d'infanterie de ligne

«Cette demi-brigade a un corps d'officiers bien composé; elle est assez instruite. Elle s'est trouvée en Suisse à peu d'affaires. Le chef de brigade Boulard a de la bravoure et des connaissances militaires». C'est ainsi que Schauenburg qualifie ce corps constitué le 24 février 1796 des 74^e et 205^e demi-brigades de 1^{re} formation. On y trouve des soldats provenant du 2^e bat vol de la Charente-infé-

rieure, du 8^e bat. vol. du Jura, du 3^e bat. vol. de Rhône-et-Loire, du 5^e bat. vol. de la Manche et du 2^e bataillon du 37^e régiment d'infanterie. Elle arrive en Suisse le 28.4.1798. Impliquée dans les affaires de 1798, elle subira de lourdes pertes en 1799.

Ce témoignage peut être ajouté à ceux des autres troupes qui ont combattu à cette époque dans ces contrées. Tous ces hommes, Français, Russes, Autrichiens, ont écrit en lettres de sueur et de sang une page d'histoire. C'étaient des soldats, donc des hommes avec tous les défauts mais aussi toutes les ressources qui sont le propre de l'être humain.

D. E.

⁴ Bibliothèque Nationale et Universitaire de Strasbourg, MS 483/12.